



**HAL**  
open science

## **Les pesticides agricoles sont-ils dangereux ? La réception du livre Silent Spring de Rachel Carson en France**

Bleuen Merrer, François Dedieu, Céline Pessis, Christophe Bonneuil

### ► **To cite this version:**

Bleuen Merrer, François Dedieu, Céline Pessis, Christophe Bonneuil. Les pesticides agricoles sont-ils dangereux ? La réception du livre Silent Spring de Rachel Carson en France. Stéphanie Lachaud, Corinne Marache et Fabien Knittel (dir.). Sciences, techniques et agriculture. Des Lumières au XXe siècle, Presses Univ. de Bordeaux, pp.193-211, 2025, 979-10-300-1127-2. <halshs-05547768>

**HAL Id: halshs-05547768**

**<https://shs.hal.science/halshs-05547768v1>**

Submitted on 13 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# Les pesticides agricoles sont-ils dangereux ? La réception du livre *Silent Spring* de Rachel Carson en France

Bleuen Merrer, Francois Dedieu, Céline Pessis & Christophe Bonneuil

dans S. Lachaud, C. Marache et F. Knittel (dir.), *Sciences, techniques et agriculture. Des Lumières au XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses Univ. de Bordeaux, 2025, 193-211.

Importatrice nette de denrées alimentaires avant la Seconde Guerre mondiale, la France a connu une transformation rapide de son agriculture dans les décennies d'après-guerre pour devenir le premier producteur agricole européen et le deuxième exportateur agricole mondial<sup>1</sup>. Parmi bien d'autres transformations techniques, politiques, sociales, économiques et anthropologiques associées au terme de « modernisation<sup>2</sup> », la France s'est vue placer sur le marché quelque 5000 pesticides commerciaux entre 1944 et 1967, devenant ainsi le deuxième marché mondial pour les produits agrochimiques à la fin du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Cette expansion du marché des pesticides et la diffusion à grande échelle de nouvelles molécules synthétiques toxiques dans le corps des travailleurs agricoles, la physiologie du bétail, le sang des consommateurs et les écosystèmes ne sont pas passées inaperçues ou restées incontestées. Avant et après la parution de *Silent Spring* de Rachel Carson (1962), une riche historiographie internationale a documenté de par le monde, un bon siècle d'alertes, de luttes socio-écologiques et de batailles expertes et réglementaires<sup>4</sup>. Au-delà d'un récit optimiste d'avertissements scientifiques menant à une mobilisation politique puis à des améliorations réglementaires, des travaux récents ont mis en lumière des stratégies visant à gouverner les controverses et à maintenir des mondes sociaux et des agro-systèmes dans lesquels les pesticides étaient considérés comme des facteurs de production indispensables<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Sur les mutations des mondes et des politiques agricoles dans les « Trente Glorieuses », voir Gervais Michel, Jollivet Marcel et Tavernier Yves, *La fin de la France paysanne de 1914 à nos jours*, vol. IV de Duby Georges et Wallon Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, Paris, Seuil, 1976 ; Brunier Sylvain, *Le Bonheur dans la modernité. Conseillers agricoles et agriculteurs, 1945-1985*, Lyon, éd. ENS, 2018 ; Lyautey Margot et Bonneuil Christophe, « Les origines allemandes et vichystes de la modernisation agricole française d'après 1945 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, n° 69-2, 2022, p. 86-113.

<sup>2</sup> Une caractérisation analytique et « désorientée » de la notion de « modernisation » est proposée dans Bonneuil Christophe, Humbert Léna et Lyautey Margot, « Introduction - Un renouveau de l'histoire contemporaine des mondes agricoles et des espaces ruraux », dans Lyautey Margot, Humbert Léna et Bonneuil Christophe, *Histoire des modernisations agricoles au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2021, p. 7-20, cf. 16-17.

<sup>3</sup> Bivar Venus, « Agricultural High Modernism and Land Reform in Postwar France », *Agricultural History*, 93(4), Fall 2019, p. 636-655 ; Jas Nathalie, « Corporate Systemic Ascendancy. Perspectives from the Pesticide Industry in Postwar France », dans S. Angeli Aguiton et al. (dir.) *Pervasive powers : the politics of corporate authority*, New York, Routledge, 2022, p. 58-81, p. 62.

<sup>4</sup> Bertomeu-Sánchez José Ramón, « Introduction. Pesticides: Past and Present », *HoST – Journal of History of Science and Technology* 13 (2019) 1, p. 1-27

<sup>5</sup> Parmi un océan d'ouvrages, voir : Kinkela David, *DDT and the American Century : Global Health, Environmental Politics, and the Pesticide That Changed the World*, UNC Press, 2011 ; Montrie Chad, *The Myth of Silent Spring :*

En France, il a été montré que des luttes sur les impacts sanitaires et environnementaux des nouveaux pesticides de synthèse – tels que le DDT, le lindane ou le parathion – s'étaient déjà développées avant la publication de la traduction française de *Printemps silencieux* en avril 1963. Dès 1947-1960, des rapports sur l'empoisonnement de travailleurs dans l'Algérie colonisée ou en métropole, sur l'effondrement des abeilles, sur les ressources en gibier menacées par les pulvérisations de pesticides dans les campagnes, paraissaient régulièrement dans les congrès médicaux, les revues de chasseurs et de naturalistes, les publications d'apiculteurs et les revues d'alimentation naturelle<sup>6</sup>. Les travaux très documentés de Nathalie Jas au cours des quinze dernières années ont en outre montré que la réglementation sur les pesticides est restée pratiquement inchangée après 1962. Ils ont aussi analysé la production et le maintien d'une « ascendance systémique » de l'industrie des pesticides pour rendre les pesticides si centraux dans les pratiques agricoles françaises<sup>7</sup>. De son côté, avec une entrée d'histoire culturelle, Anna Trespeuch-Berthelot a étudié la manière dont les livres d'alerte environnementales états-uniens ont été reçus dans les médias français. Elle considère que le *Printemps silencieux* de Carson aurait eu peu d'écho et d'influence dans les années 1960 et n'aurait été redécouvert en tant que référence standard que plus tard dans les années 1970, avec l'émergence d'un mouvement écologiste<sup>8</sup>. Faut-il conclure avec ces travaux que la réception et la traduction en France du livre de Rachel Carson aurait été un non-événement ? Certes surestimer l'impact du *Printemps silencieux* sur l'espace public français et sur la trajectoire sociotechnique dominante assignée à l'agriculture française pourrait alimenter un récit progressiste de diffusion des « lumières vertes » et occulter les controverses qui avaient déjà eu lieu dans les années 1945-1962. Mais considérer les années 1960 comme un désert pour les alertes et les luttes environnementales, qui n'auraient fleuri qu'après 1968, reproduit également un récit biaisé, qui postulerait que les réflexivités environnementales et conflictualités relatives aux risques (Ulrich

---

*Rethinking the origins of American environmentalism*, Berkeley, University of California Press, 2018 ; Rothstein Henry, Irwin Allan, Yearley Steve et Mccarthy Elaine, « Regulatory science, Europeanization, and the control of agrochemicals », *Technology & Human Values*, 24(2), 1999, p. 241-264 ; Clark John F. M., « Pesticides, pollution and the UK's silent spring, 1963-1964 : Poison in the Garden of England », *Notes and Records : The Royal Society Journal of the History of Science*, 71.3, 2017, p. 297-327 ; Harding D. J. L. (dir.), *Britain Since 'Silent Spring' : An Update on the Ecological Effects of Agricultural Pesticides in the UK*, Londres, Institute of Biology, 1988 ; Davis Frederick Rowe, *Banned : A History of Pesticides and the Science of Toxicology*, New Haven, CT, Yale University Press, 2014 ; Hünemörder Kai F., *Die Frühgeschichte der globalen Umweltkrise und die Formierung der deutschen Umweltpolitik, 1950-1973*, PhD. Stuttgart, 2003 ; Dedieu François, Jouzel Jean-Noël et Prete Giovanni, « Governing by ignoring: The production and the function of the under-reporting of farm-workers' pesticide poisoning in French and Californian regulations », in *Routledge international handbook of ignorance studies*, London, Routledge, 2015, p. 297-307.

<sup>6</sup> Fourche Rémy, *Contribution à l'histoire de la protection phytosanitaire dans l'agriculture française (1880-1970)*, Lyon, thèse de doctorat, 2004 ; Jas Nathalie, « Public Health and Pesticide Regulation in France Before and After Silent Spring », *History and Technology*, 23(4), 2007, p. 369-388 ; Humbert Léna, « Protéger les abeilles et moderniser l'agriculture », in Lyautey Margot, Humbert Léna & Bonneuil Christophe (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 249-263. La thèse d'habilitation de Nathalie Jas, la meilleure spécialiste du sujet, est très attendue.

<sup>7</sup> Jas Nathalie, « Corporate Systemic Ascendancy », art. cité, 2022.

<sup>8</sup> Trespeuch-Berthelot Anna, « La réception des ouvrages d'alerte environnementale dans les médias français (1948-1973) », *Le temps des médias*, n° 25, février 2015, p. 104-119.

Beck) n'aurait émergé que depuis les années 1970, en occultant les réflexivités et conflictualités environnementales des dites « Trente glorieuses ». Ce récit a été remis en question par de nombreux travaux historiques au cours de la dernière décennie qui, sans nier l'essor des mouvements environnementaux et la mise à l'ordre du jour de diverses questions dans les années 1970, ont porté attention aux contestations et controverses apparues dans les années 1950 et 1960<sup>9</sup>.

À la lumière de cette historiographie, cet article vise à documenter la dynamique de la réception des alertes émises par Carson dans l'espace public français et son incidence sur la réglementation des pesticides<sup>10</sup>. Pour ce faire, nous avons construit un corpus de publications discutant et citant *Silent Spring* ou *Printemps silencieux* de 1962 à 1975 (première section). Nous mobilisons également de riches sources d'archives pour établir la manière dont les acteurs clés et les institutions du ministère de l'Agriculture se sont efforcés de contrôler l'incendie déclenché par le *Printemps silencieux*, de maintenir le régime national de réglementation des pesticides antérieur à l'arrêt Carson (section 2) et de ralentir la progression des nouvelles réglementations à l'échelle européenne (section 3). Nous montrons également comment, dès 1969-1976, les impératifs d'exportation et les préoccupations d'harmonisation du marché qui en découlaient étaient des facteurs aussi importants que les préoccupations environnementales et sanitaires pour expliquer l'interdiction de quelques molécules et la première directive du Conseil (76/895/CEE) qui a fixé des teneurs maximales en résidus de pesticides dans les fruits et légumes en 1976.

---

<sup>9</sup> Pessis Céline, Topçu Sezin et Bonneuil Christophe (dir.), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »*, Paris, La Découverte, 2013 ; Frioux Stéphane (dir.), *Une France en transition : Urbanisation, risques environnementaux et horizon écologique dans le second XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champ Vallon, 2021.

Sur quelques controverses de 1945-1968 autour des choix socio-techniques agricoles, voir Jas Nathalie. « Public Health and Pesticide Regulation », art. cité ; Humbert Léna. « Protéger les abeilles », art. cité ; Pessis Céline, « De la "croisade pour l'humus" à l'"agriculture biologique". Alertes savantes et mouvements paysans face à la dégradation des sols (1948-1958)' », dans Lyautey Margot, Humbert Léna et Bonneuil Christophe, *Histoire des modernisations agricoles au XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 233-248 ; Pessis Céline, « Les leçons de l'agriculture américaine ? Motorisation et souci du sol sous la IV<sup>e</sup> République », *Le Mouvement Social*, 277(4), 2021, p. 67-82. Pour d'autres conflits socio-écologiques de la période éclairés depuis la parution de *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »*, voir notamment : Bécot Renaud. « Agir syndicalement sur un territoire chimique. Aux racines d'un environnementalisme ouvrier dans le Rhône, 1950-1980 », *Écologie & politique*, 50(1), 2015, p. 57-70 ; Bartolotti Fabien, « Les autorités portuaires face aux pollutions pétrolières dans l'étang de Berre et le golfe de Fos (1945-1979) », *Rives Méditerranéennes*, 2020, 61, p. 47-68 ; Hourcade Renaud, « Labourage et pâturage à l'ombre des torchères. Les milieux agricoles face aux nuisances du complexe de Lacq (1957-1963) », dans Renaud Bécot et Gwenola Le Naour (dir.), *Vivre et lutter dans un monde toxique. Violence environnementale et santé à l'âge du pétrole*, Paris, Seuil, 2023, p. 151-172 ; Loison Marie-Claire et Pezet Anne, « L'entreprise verte et les boues rouges. Les pratiques controversées de la responsabilité sociétale à l'usine d'alumine de Gardanne (1960-1966) », *Entreprises et histoire*, n° 45, 2006, p. 97-115.

<sup>10</sup> Ce chapitre poursuit le travail engagé par Merrer Bleuen, *La réception de l'ouvrage de Rachel Carson, Silent Spring, en France : une controverse sur la nocivité des pesticides entre 1962 et 1975*, Mémoire de M2, Ehess, 2022. Ce mémoire avait alors dépouillé le « fonds Siriez » et rassemblé un corpus de 193 articles ou ouvrages se faisant l'écho de *Printemps Silencieux* sur la période. Nous remercions Céline Pessis de nous avoir confié les résultats de ses dépouillements dans *Nature et Progrès* et *La Vie Claire* (ajoutant une douzaine de références au corpus). Les autres ajouts au corpus proviennent des recherches de Christophe Bonneuil et ont porté le corpus à 291 références à ce jour.

## 1. Un « désert d'indifférence » ? Vers une analyse plus systématique de la réception de *Printemps silencieux* en France

Nous avons constitué un corpus de livres ou d'articles publiés entre 1962 et 1975 qui mentionnent et discutent *Silent Spring* (ou son édition française publiée en avril 1963). Ce corpus a été constitué en 2020-2023 par la collecte systématique de références dans une multitude de bases de données, de livres, de journaux, de revues ou d'archives :

1) Des requêtes par mots-clés dans des bases de données électroniques (Google Books, Google scholar, collection Gallica du catalogue de la Bibliothèque nationale de France, Retronews, Euronews, Persée),

2) Les coupures de presse rassemblées par les principaux acteurs de la controverse sur les pesticides français, conservées dans des fonds d'archives (fonds du Service de la protection des végétaux aujourd'hui conservés aux Archives nationales françaises, fonds Roger Heim conservés au Muséum national d'histoire naturelle), etc.

3) L'exploration d'une large sélection de livres publiés en français sur les questions environnementales et agricoles.

4) Le dépouillement complet de tous les numéros 1962-1975 d'un panel de périodiques afin d'assurer une couverture continue dans des champs clés : les *Comptes-Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*, un journal agricole hebdomadaire (*La France Agricole*), un journal d'agriculture biologique (*Nature et Progrès*), un journal d'alimentation naturelle (*La Vie Claire*), un journal des inspecteurs du contrôle alimentaire (*Qualité, Loyauté, Santé Française*), un journal naturaliste clé de la Société Nationale de Protection de la Nature (*La terre et la vie*), un grand quotidien national (*Le Monde*) et un quotidien régional (*Sud-Ouest*)<sup>11</sup>.

Au total, 292 références ont été recueillies à ce jour, répartie dans le temps selon la courbe cumulée de la figure 1.

**[INSÉRER LA FIGURE Bonneuil 001 ICI]**

**Figure 1. Critiques et mentions de *Silent Spring* / *Printemps silencieux* de Rachel Carson en France, 1962-1975 (N=292).**

La courbe cumulée se décompose en textes reprenant l'alerte de Rachel Carson (en gris) et les textes critiquant Rachel Carson pour défendre les pesticides (en noir)

---

<sup>11</sup> Parmi ces périodiques et revues, les suivants n'étaient pas disponibles sous forme numérisée et ont dû être dépouillés minutieusement sous forme imprimée : *La France Agricole* ; *La Vie Claire* ; *Nature et Progrès* ; *Qualité, Loyauté, Santé Française*.

La courbe cumulée de la figure 1 indique une réception très vive à partir de 1963 : plusieurs dizaines d'articles paraissent dans les premiers mois suivant la publication du *Printemps Silencieux* en France. L'intensité de la présence du livre de Rachel Carson dans l'espace public et, par conséquent, des controverses sur les dangers environnementaux et sanitaires des pesticides, semble avoir diminué dans l'espace public français en 1966-1968. Puis, en 1969-1973, on constate une nouvelle augmentation du nombre de mentions de l'ouvrage de Rachel Carson. On peut donc distinguer trois périodes dans la trajectoire des « pesticides » comme problème public dans l'espace public français. Un temps de réception et de vives controverses (1962-1965), un temps de reflux des controverses et débats (1966-1968) et un temps de ré-intensification (1969-1973).

Explorons la première de ces trois phases, celle de la réception immédiate et du débat intense. Si *Silent Spring* a été immédiatement médiatisé, c'est parce que la publication de sa traduction en avril 1963 a été précédée d'une réputation : *Printemps silencieux* est perçu comme un livre qui a déclenché une intense polémique aux États-Unis. Quelques articles paraissent ainsi dès la fin de l'année 1962, c'est-à-dire avant la sortie de l'édition française. Dès novembre 1962, de larges extraits de *Printemps silencieux* sont publiés dans le magazine de vulgarisation scientifique *Science et vie* pour présenter le "vaste procès qui s'ouvre devant la nation américaine"<sup>12</sup>. Un article condensé du *Time* a été publié dans la *Sélection française du Reader's Digest* en février 1963 :

Sans l'aide des produits chimiques, on ne saurait enrayer la propagation des maladies chez l'homme [...]. Pourquoi cette levée de boucliers ? Malgré ces avantages incontestés, un malaise règne à ce sujet. Le *Printemps silencieux* de Rachel Carson, paru en 1962, en est à l'origine. Dans cet ouvrage, l'auteur pose une grave question : en employant à tort et à travers les pesticides chimiques, l'homme n'empoisonne-t-il pas son milieu naturel, ne fait-il pas disparaître des espèces animales et ne déclenche-t-il pas dans les futures générations des modifications génétiques indésirables<sup>13</sup>?

Sur ce terrain préparé, il n'est pas surprenant de trouver dans notre corpus plusieurs dizaines d'articles des premiers mois suivant la publication du *Printemps Silencieux* en avril 1963. Le 27 avril, l'hebdomadaire français le plus lu, *Paris-Match*, consacre six pages au livre<sup>14</sup>.

Dans notre corpus, nous avons identifié 53 livres ou articles de journaux mentionnant *Printemps silencieux* en 1962-1963 (dont 45 de manière positive) alors qu'en décembre 1963 l'édition française n'est parue que depuis huit mois). Cette intense réception s'explique par le terrain déjà préparé par les alertes et les critiques sur les impacts environnementaux et sanitaires des produits dit « phytosanitaires », formulées par une grande variété d'acteurs depuis l'après-guerre. On peut citer

---

<sup>12</sup> C. Passerelle, « Les biologistes dénoncent une menace pour l'humanité. Le drame des insecticides », *Sciences et vie*, nov. 1962, p. 74-78

<sup>13</sup> J. Strohm et C. Ganschow, « Que penser des pesticides », *Sélection du Reader's Digest*, décembre 1963, p. 130-138.

<sup>14</sup> « La nature meurt empoisonnée. En exclusivité les faits essentiels du livre qui fera peur aux Français », *Paris match*, no 733, 27 avr. 1963 p. 14-17.

les protestations des apiculteurs face à la mort massive de leurs abeilles, les observations médicales sur les intoxications d'actifs agricoles, les alertes de naturalistes quant au DDT, les critiques des milieux naturalistes et hygiénistes<sup>15</sup>. Certes la profession agricole, avec les dirigeants d'associations professionnelles comme l'Association générale des producteurs de Blé (AGPB), l'ascension des « Jeunes Agriculteurs » modernistes dans la FNSEA au long des années 1960, le boom de la tracteurisation, puis l'alliance avec Debré et Pisani pour les lois d'orientation agricole de 1960 et 1962, fait alliance avec l'État modernisateur<sup>16</sup> pour accélérer l'inscription de l'agriculture dans l'économie industrielle grâce au remembrement des terres, au crédit, aux engrais, aux pesticides, aux machines et aux combustibles fossiles. Alors qu'une décennie plus tôt, de vives inquiétudes sur la toxicité des pesticides ou sur les effets des engrais chimiques et des tracteurs sur le fonctionnement biologique des sols pouvaient être exprimées dans les revues agricoles et les bulletins des chambres d'agriculture, le modèle « hauts intrants – haute production » devient hégémonique au début de la V<sup>e</sup> République<sup>17</sup>. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que peu de chambres d'agriculture locales aient fait écho aux travaux de Carson et que *La France Agricole*, l'hebdomadaire agricole le plus lu, n'ait pas mentionné son nom ni ses travaux dans un seul article entre 1962 et 1975. Ce journal, truffé de publicités pour les pesticides et d'articles techniques testant leur efficacité agronomique sur diverses cultures, a soigneusement passé sous silence l'avertissement de *Silent Spring* et n'a évoqué le débat que bien plus tard, de manière évasive, pour soutenir en 1969 que « les agriculteurs ne sont pas des "empoisonneurs"<sup>18</sup> ». Ce silence dans les publications n'exclut pas les contre-feux oraux, tel ce discours du PDG de Esso France au championnat de France de Labours en 1963 :

Vous êtes familiarisés avec toutes nos spécialités agricoles, fongicides, insecticides, etc. ; je n'y insisterai pas, si ce n'est pour mettre en garde au passage contre une tendance qui vise à imputer tous les désordres physiologiques – de l'homme et du bétail – aux produits qui ont permis aux rendements agricoles d'atteindre des chiffres records. Certain livre, qui a reçu une publicité et des cautions morales considérables, tend à apporter à ses lectures une inquiétude dont l'origine ne se situe que dans l'abus ou le mauvais emploi des produits en question...Un peu comme si les fabricants de somnifères étaient responsables de la mort des désespérés<sup>19</sup> !

---

<sup>15</sup> Pessis Céline, « Histoire des "sols vivants". Genèse, projets et oublis d'une catégorie actuelle », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 14(4), 2020, <http://journals.openedition.org/rac/12437> ; Pessis Céline, « De la 'croisade pour l'humus'... », art. cité ; Jas Nathalie, « Public Health and Pesticide Regulation... », art. cité ; Humbert, « Protéger les abeilles... », art. cité ; A. Birre, "Les pesticides font de nos paysans des cultivateurs de la mort", *Points de Vue - Images du Monde*, Décembre 1955, p. 16-17.

<sup>16</sup> Muller Pierre, *Le technocrate et le paysan : essai sur la politique française de modernisation de l'agriculture de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1984 ; Lynch Édouard, « Le 'moment Debré' et la genèse d'une nouvelle politique agricole », dans Berstein Serge, Milza Pierre et Sirinelli Jean-François (dir.), *Michel Debré. Premier ministre*, Paris, PUF, 2005, p. 335-363.

<sup>17</sup> Sur le déclin des préoccupations environnementales dans le secteur agricole à partir du milieu des années 1950, voir Pessis Céline, « Les leçons de l'agriculture américaine », art. cité.

<sup>18</sup> « Les 2<sup>e</sup> journées françaises des maladies des plantes », *La France agricole*, n°1234, 21 février 1969, p. 47.

<sup>19</sup> AN 19920236/42. Ministère de l'Agriculture ; Direction de l'aménagement ; Service des structures et des exploitations agricoles. Allocution de M. Jacques Ballet au championnat de France de Labours, Dijon, 15 septembre

Si le modèle intensif a conquis les dispositifs de modernisation et les organisations et médias de la profession agricole où figurent très peu d'articles évoquant *Silent Spring*, certaines voix critiques ne sont pas absentes des médias, des institutions scientifiques et médicales, de l'académie d'agriculture ou du monde politique. Tout d'abord, bien qu'en perte de vitesse, l'agrarisme dispose encore de nombreux relais d'influence dans une France encore largement rurale et/ou conservatrice et/ou chrétienne : Des médias comme *Le Pèlerin*, *Paris-Match*, *L'Aurore*, *Le Courrier de l'Ouest*, *Rivarol*, *La Croix* et *Le Figaro* ont très régulièrement couvert le livre de Carson depuis 1963. La même année, une maison d'édition chrétienne publie *La Danse avec le Diable*, traduction française de *Der Tanz mit der Teufel* du très droitier Günther Schwab, qui dénonce la pollution causée par l'activité humaine<sup>20</sup>. De l'autre côté du spectre politique, certains médias de la gauche radicale ont également parlé du *Printemps silencieux*<sup>21</sup>.

Deuxièmement, dans une France encore majoritairement rurale pour qui la faune sauvage restait une ressource importante, il est notable que les magazines de chasse et de pêche aient également couvert rapidement et facilement *Silent Spring*<sup>22</sup>. Comme les apiculteurs, les chasseurs et les pêcheurs estimaient que leur connaissance de l'état de la diversité biologique était disqualifiés par la science officielle et privée, et ils cherchaient dans le livre d'une scientifique américaine une légitimation à leurs préoccupations et savoirs vernaculaires :

Les chasseurs en savent quelque chose : ils sont constamment informés de l'empoisonnement du gibier par les produits chimiques et les insecticides. Mais leurs plaintes restent lettre morte face à la publicité des puissantes firmes [...]. Mais (...) *Printemps silencieux* [...] est le rapport d'une enquête de 5 ans sur des faits précis, contrôlés par des organismes scientifiques.<sup>23</sup>

Les revues culturelles et littéraires constituent un troisième espace où les avertissements de Carson ont été repris (*Figaro Littéraire*, *Le courrier littéraire*, les revues des sociétés savantes locales). Un lieu supplémentaire de réception du *Printemps silencieux* a été fourni par le fait que la région Languedoc-Roussillon a été, dans les années 1960, la cible d'une campagne de démoustication à base de DDT<sup>24</sup>.

---

1963. En note de bas de page est précisé le livre visé : « *Printemps Silencieux (Silent Spring)*, de Rachel Carlson ». Source aimablement communiquée par Jules Calage.

<sup>20</sup> Schwab Gunther, *La Danse avec le Diable : une interview fantastique*, Paris, Éditions de La Colombe, 1963.

<sup>21</sup> Voir par exemple « Pour protéger l'eau, ce n'est pas sur les industriels qu'il faut compter », *Libération*, 7 octobre 1963.

<sup>22</sup> Voir par exemple « Les printemps sans chansons », *Chasseur français*, juillet 1963, p. 426 ; Nadaud J., « Non au printemps silencieux », *Chasse-Pêche*, 26 décembre 1964.

<sup>23</sup> « Les propos d'un chasseur. La nature meurt empoisonnée », *Le Courrier de l'Ouest*, 10 juillet 1963

<sup>24</sup> Parrinello Giacomo et Becot Renaud, « Aménagement du territoire et impact environnemental du tourisme littoral : La Mission Racine pour le réaménagement du littoral du Languedoc-Roussillon », *Humanities*, 2019, 8(1) :13.

Les protagonistes du mouvement hygiéniste et de l'alimentation naturelle, ainsi que du secteur naissant de l'agriculture biologique, sont également les premiers à se référer au *Printemps silencieux* pour attaquer l'"agriculture chimique" dominante<sup>25</sup>.

Enfin, la promotion de *Printemps silencieux* en France est également assurée par la communauté des naturalistes, depuis les sociétés locales jusqu'à des personnalités scientifiques importantes, telles que Jean Rostand et Roger Heim. Rostand, biologiste et philosophe de la biologie bien connu, que Rachel Carson citait, a rédigé un texte de soutien pour l'édition française. Heim, directeur du Muséum national d'histoire naturelle depuis 1951 et président de l'Académie des sciences en 1963, a rédigé la préface et s'est activement impliqué dans la controverse<sup>26</sup>.

Dans les mois qui suivent la sortie du *Printemps silencieux*, le livre est également discuté dans les débats parlementaires à trois occasions : la loi de 1963 modifiant la réglementation des pesticides (modification qui ne change ni l'évaluation des risques, ni le système d'homologation, et qui tend plutôt à alléger la répression des infractions)<sup>27</sup>, la loi sur l'eau de 1964, et une loi de 1964 sur la démoustication<sup>28</sup>. Lors du premier de ces débats parlementaires, en mai 1963, le rapporteur du projet de loi, Maurice Lalloy, fait référence aux travaux de Carson :

Tout a commencé aux Etats-Unis, où le livre de Rachel Carson, *Silent Spring*, est devenu l'un des best-sellers de l'année ; condensé et diffusé en France par l'un de nos plus importants hebdomadaires, publié chez Plon sous le même titre *Printemps Silencieux*, il a très vite trouvé un écho dans le grand public<sup>29</sup>.

En résumé, il serait inexact de considérer que *Printemps silencieux* est arrivé en France dans un « désert », ou qu'il a été peu discuté avant 1968 : comme dans un grand nombre d'autres pays, le livre, traduit, a été très activement discuté par divers acteurs et dans de multiples arènes.

## **2. Contre-feux. Le travail du Ministère de l'agriculture et de l'Inra pour contrecarrer les alertes**

Après une phase de réception active et marquée dans les arènes publiques, notre corpus indique un relatif reflux de la visibilité des alertes de Carson en tant que problème public entre 1966 et 1968 (Figure 1). Comment expliquer ce phénomène ? D'une part, la trajectoire typique de la plupart des problèmes publics dans les médias est faite d'un boom et d'un déclin, c'est-à-dire d'une durée de vie assez courte, à moins qu'un travail permanent ne soit déployé par les acteurs pour les maintenir à

---

<sup>25</sup> Voir par exemple « Printemps silencieux. Par Rachel Carson », *La Vie Claire*, juin 1963, p. 11 & 14 ; Boucher Jean, *Précis pratique de la culture biologique*, Angers, Agriculture et Vie, 1964.

<sup>26</sup> Sur Roger Heim, voir Charvolin Florian et Bonneuil Christophe, « Entre écologie et écologisme : la protection de la nature au Muséum dans les années 1950 », *Responsabilité & Environnement*, n° 46, avril 2007, p. 46-52.

<sup>27</sup> Loi n°63-762 du 30 juillet 1963 modifiant la loi du 2 novembre 1943 relative à l'organisation du contrôle des produits antiparasitaires à usage agricole.

<sup>28</sup> Loi n°64-1246 du 16 décembre 1964.

<sup>29</sup> M. Lalloy in *Journal officiel de la République française*, n° 32 S., 1963, 17 mai 1963, 1069.

l'ordre du jour. D'un autre côté, au-delà de cette explication mécanique, nos données documentent une réponse active des acteurs de la technostrucure agricole et de l'industrie des pesticides qui a certainement contribué à faire refluer la visibilité publique du problème. En 1963-1964, l'accueil intense de *Printemps silencieux* dans l'espace public français constitue une menace suffisamment sérieuse – pour le modèle chimique de « protection des cultures » comme pour l'évangile de l'expansion agricole dans le cadre européen (la PAC est entrée en vigueur en 1962) – pour appeler une contre-attaque massive et structurée de la part des acteurs de la technostrucure agricole et de l'industrie agrochimique.

Ce travail de contre-feu est visible dans la partie noire de la figure 1, avec un maximum d'articles critiquant la crédibilité du livre de Rachel Carson entre 1964 et 1966 : 43 articles sur 94 pour ces trois années. Cela indique une mobilisation active des voix pro-pesticides, non seulement dans les coulisses et dans les cénacles des comités d'experts et des ministères, mais aussi dans une multiplicité de médias. Des protagonistes de l'industrie des pesticides, de la profession agricole, de l'Inra et du ministère de l'Agriculture ont publié des articles non seulement dans la presse scientifique et professionnelle, mais aussi dans des revues de jardinage et de propriétaires forestiers, dans la presse agricole ou la grande presse. Ainsi, le secrétaire général de l'Association de Coordination Technique Agricole, et voix des Producteurs de Pommes de Terre, affirme-t-il sa prise en compte des oiseaux dans le supplément agricole du *Figaro* de septembre 1966<sup>30</sup>. Loin de prétendre documenter l'ensemble de cette bataille<sup>31</sup>, nous nous concentrerons ici sur la mobilisation du ministère de l'Agriculture (son ministre, ses départements et son service de recherche) pour minimiser la portée des alertes du *Printemps silencieux* en France.

### **2.1. Des paroles ministérielles rassurantes**

Le 30 juillet 1963, une loi a été promulguée qui a légèrement modifié la réglementation des pesticides en France telle qu'établie par la loi du 2 novembre 1943<sup>32</sup>. La loi assouplit la répression des infractions en faisant passer leur traitement du tribunal correctionnel à la simple contravention, mais elle permet au ministre de l'Agriculture de donner les éléments de langage officiel face à la sortie de l'édition française de *Silent Spring* :

Il convient d'éviter de soulever des problèmes là où il n'y en a guère. Il est très possible qu'aux États-Unis, on ait pu constater, par l'abus de certains médicaments ou de certains insecticides, des méfaits graves. Je

---

<sup>30</sup> Le Nail François, « Les oiseaux et la protection des cultures », *Le Figaro Agricole*, sept. 1966, p. 51-54 (Sur Le Nail cf. Jas Nathalie, « Corporate Systemic Ascendancy », art. cité, p. 64) ; Siriez Henri, « Quid de la santé humaine ? Quid de l'agriculture américaine ? Quid de la faim dans le monde ? », *Phytoma*, n° 150, juillet-août 1963, p. 37-41 ; G. Viel (Inra), « Notes sur 'Silent Spring' », *Revue française de l'agriculture*, n° 1, 1963, p. 70-72.

<sup>31</sup> Le travail d'habilitation en cours de Nathalie Jas permettra d'approfondir la question.

<sup>32</sup> Loi n°63-762 du 30 juillet 1963 modifiant la loi du 2 novembre 1943 relative à l'organisation du contrôle des produits antiparasitaires à usage agricole.

suis en mesure de déclarer qu'en France nous ne nous sommes jamais trouvés devant une telle situation et que nous faisons en sorte de ne jamais nous y trouver<sup>33</sup>.

En janvier 1964, interpellé par des députés inquiets de disparitions d'oiseaux, le Ministre affirme que la France est « le pays où cette réglementation [des pesticides] est la plus stricte et la plus sévère »<sup>34</sup>. En résumé, deux arguments clés sont avancés par le ministre : Tout d'abord la France n'est pas les États-Unis, ce qui signifie que les conclusions de Rachel Carson ne sauraient s'appliquer en France ; ensuite le système réglementaire français, avec un principe d'autorisation préalable à la mise sur le marché et un encadrement solide des agriculteurs, permet d'éviter tout danger. Cette thèse ministérielle d'une réglementation française des pesticides qui serait « l'une des plus strictes et des plus rigoureuses du monde » est reprise par la profession agricole et les industriels<sup>35</sup>. En somme, les Français peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

## ***2.2. La science officielle de l'Inra contre Rachel Carson***

Un deuxième pôle face à *Printemps Silencieux* s'organise avec la constitution d'un front de la recherche agronomique officielle contre la critique des pesticides, sous l'impulsion de la direction de l'Institut national de recherche agronomique (Inra). Cet organisme de recherche créé en 1946 sous tutelle du ministère de l'Agriculture est devenu l'institution dominante de production de connaissances et d'innovations agronomiques. En 1964 un Bulletin de la Section d'application de l'Inra à la vulgarisation agricole est consacré à la réfutation des alertes de Carson<sup>36</sup>.

Mais c'est quelques jours seulement après la publication du *Printemps silencieux*, que Jean Bustarret, directeur général de l'Inra, adresse au directeur du SPV (Service de la protection des végétaux du ministère de l'Agriculture) une analyse critique du livre de Carson, qu'il a commandée à l'un des chercheurs de son institution<sup>37</sup>. Cette note, rédigée par Guy Viel, directeur du laboratoire de phytopharmacie de l'Inra, attaque la crédibilité du livre :

On ne peut que regretter que *Printemps Silencieux* soit destiné au grand public, cette œuvre présente le problème de la lutte chimique d'une façon très tendancieuse. Elle ne peut qu'inquiéter les lecteurs, et obliger les services officiels à des mises au point qui seront peut-être difficilement comprises<sup>38</sup>.

---

<sup>33</sup> « Contrôle des produits antiparasitaires agricoles. Adoption d'un projet de loi », *Journal Officiel de la République Française, Sénat*, n°32S, séance du 16 mai 1963, 1069-1070, p. 1069.

<sup>34</sup> AN 19910095/23. Pisani au député Achille Peretti (Paris), 16 janv. 1964.

<sup>35</sup> Le Nail François, « "Le Printemps Silencieux" ou la lutte antiparasitaire mise au pilori », *La Défense des Végétaux*, n°112, juillet 1965, p. 15.

<sup>36</sup> *Bulletin de la Section d'Application de la Recherche à la Vulgarisation de l'Inra*, n°8, juin 1964.

<sup>37</sup> Archives Nationales (AN) 19910095/23. J. Bustarret, « Lettre du Directeur de l'Institut national de la recherche agronomique à propos de la note de Guy Viel sur le livre de R. Carson », 26 avril 1963.

<sup>38</sup> AN 19910095/23. Guy Viel, « Notes sur "Silent Spring" », 1963 (note qui sera publiée plus tard dans la nouvelle *Revue Française d'Agriculture*).

Le directeur de l'Inra ajoute que s'il « peut constituer un signal d'alarme utile pour ceux qui auraient tendance à juger excessives les précautions prises par les services officiels », il juge « regrettable que ce livre risque de troubler l'opinion publique, déjà sensible à ce type d'inquiétude<sup>39</sup> ».

### ***2.3. Un ministère de l'Agriculture combatif : la Direction générale de la production et des marchés et son service de protection des cultures***

La lettre de Bustarret est adressée au directeur du Service de la Protection des Végétaux (SPV). Ce service est rattaché à la Direction Générale de la Production et des Marchés, nouvelle direction établie en 1962 au ministère français de l'Agriculture, pour répondre à la volonté du gouvernement gaulliste et de son ministre de l'Agriculture Edgard Pisani d'accélérer l'intégration de l'agriculture française dans l'économie industrielle et sa transformation de handicap en atout dans la compétition économique mondiale, au moment où la Politique Agricole Commune entre en vigueur. Elle est dirigée de 1962 à 1967 par Michel Cointat, qui devient ministre de l'agriculture en 1971-1972. Le SPV, ou Service de la Protection des Végétaux, lui, avait été créé sous Vichy en 1941<sup>40</sup>, en vue de mettre en œuvre et de « vulgariser les méthodes de traitement arrêtées par le ministre<sup>41</sup> ». Ce service central, situé à Paris, chapeautait les services régionaux et les stations régionales d'avertissement agricole qui indiquaient aux agriculteurs quand et avec quels produits il était recommandé (ou, dans certains cas, obligatoire) de traiter.

Juste après la sortie de *Printemps silencieux* et deux semaines après la lettre de Bustarret, Michel Cointat s'exprime lors de l'assemblée générale de la Chambre syndicale de phytopharmacie, l'organisation professionnelle de l'industrie des pesticides. Il se félicite de « l'équilibre harmonieux entre l'industrie des pesticides et le ministère de l'Agriculture<sup>42</sup> ». Concernant *Printemps silencieux*, il développe comme son ministre une ligne de défense selon laquelle la France disposerait d'un système plus fiable que les États-Unis et affirme :

L'opinion publique, souvent mal informée, est friande d'articles à sensation et il est toujours facile de flatter la sentimentalité et la sensiblerie des gens, de provoquer allégrement des sentiments de peur et d'angoisse par la soi-disant menace de poisons inconsidérément répandus sur nos fruits et légumes[...] Je n'en veux pas à Mlle Rachel Carson, d'avoir écrit son livre sur le *Printemps silencieux*, qui a soulevé dans notre pays, quelque émotion ces derniers temps. Je ne mets pas en doute les faits qu'elle verse au dossier. Mais je ne voudrais pas que l'on applique en France des faits qui se passent en Amérique<sup>43</sup>.

---

<sup>39</sup> AN 19910095/23. J. Bustarret, « Lettre du Directeur... », *op. cit.*, 26 avril 1963.

<sup>40</sup> Loi du 25 mars 1941.

<sup>41</sup> Fourche Rémy, thèse citée, 2004, p. 401.

<sup>42</sup> AN 19910095/23. « Discours de M. Michel Cointat au banquet de l'assemblée générale de la chambre syndicale de la phytopharmacie », 9 mai 1963, p. 1.

<sup>43</sup> *Ibid*, p. 5.

Si Michel Cointat évite de contester le caractère scientifique de l'ouvrage, il écarte les mises en garde prétendument inapplicables à la France et privilégie une logique économique : celle du nécessaire développement de l'industrie des pesticides et celle de l'augmentation de la production agricole nationale pour faire de la France une puissance exportatrice. En avril 1964, Michel Cointat et Lucien Bouyx, directeur de la SPV, ordonnent que l'ouvrage ne soit plus cité comme référence crédible dans les publications officielles du ministère (Figure 2. Cette décision intervient quelques jours après qu'un éditorial du bulletin d'information hebdomadaire du ministère de l'Agriculture ait célébré l'ouvrage :

Rachel Carson décrit dans *Printemps silencieux* les redoutables effets des "biocides" non sélectifs [...]. L'inquiétude gagne des secteurs de plus en plus larges de l'opinion et cette inquiétude est saine, car elle répond à un danger présent et croissant. Elle doit être le moteur d'une action<sup>44</sup>.

Cet ordre de ne plus évoquer positivement le travail de Rachel Carson apparaît donc comme une reprise en main après que certains agents du ministère se soient montrés préoccupés par les incidences des pesticides.

### [INSÉRER LA FIGURE Bonneuil 002 ICI]

**Figure 2. Une directive précisant comment parler de *Printemps silencieux* dans les publications du Ministère de l'agriculture [AN 19910095/23, Lucien Bouyx (SPV) au Sous-directeur de l'information (sous couvert du Directeur de la production et des marchés), 20 avril 1964].**

#### ***2.4. Un fonctionnaire militant à la tête d'une coalition d'acteurs industriels et publics***

Au sein du SPV, l'homme le plus actif dans la mise en œuvre d'une stratégie de « confinement » (terme de la sociologie des problèmes publics renvoyant à un travail pour éviter que le problème n'échappe à ses « propriétaires » habituels) et de contre-feu (contre-arguments pour défendre publiquement la protection phytosanitaire des cultures contre les critiques) est Henri Siriez (1906-1982), ingénieur de l'Institut national agronomique, fonctionnaire au ministère de l'Agriculture depuis les années 1930. Les archives qu'il a laissées sont disponibles aux Archives nationales et contiennent des centaines de documents (lettres, articles publiés) relatifs au *Printemps Silencieux* écrits entre 1963 et 1975, et à la critique de l'agriculture biologique<sup>45</sup>. Ce fonds comprend notamment un dossier « presse favorable » (selon les termes de Siriez) et un autre dossier intitulé « contre », contenant les articles critiquant le livre de Carson. La variété des coupures de presse issues de divers journaux et revues témoigne d'un important travail de documentation de cet agent,

<sup>44</sup> « Éditorial », *Bulletin hebdomadaire d'Information du Ministère de l'Agriculture*, 11 avril 1964, n° 181.

<sup>45</sup> AN 19910095/23. Sur son rejet de l'Agriculture biologique, voir Jas Nathalie, « L'agriculture biologique vue par l'élite de l'intensification agricole des Trente Glorieuses ». <https://ritme.hypotheses.org/3168>

dont l'objectif était de développer des contre-arguments à *Printemps silencieux* et de mettre en place une contre-offensive. À partir de 1963, Siriez engage une correspondance active sur cette question et publie lui-même de nombreux articles, dans des revues de protection des cultures, des revues forestières, ou est interviewé dans la presse agricole locale : au total pas moins de 26 items dans notre corpus, dont 16 entre 1963 et 1965.

Les motivations d'Henri Siriez dans cette controverse sont diverses. En premier lieu, de sa jeunesse socialiste planiste des années 1930, puis de son engagement « néo-socialiste », il a gardé de ferventes convictions modernistes pour l'agriculture. Ainsi lorsqu'au début des années 1950 de nombreux apiculteurs protestaient contre les dégâts causés par les pesticides organochlorés sur les populations d'abeilles, Siriez écartait ces démarches, arguant que

le moins que l'on puisse dire est que l'apiculture ne constitue pas en France une forme d'exploitation agricole particulièrement évoluée au point de vue technique elle est, pour une très large part, entre les mains d'une foule de petites gens [...] exploitant leurs ruches en amateur dans des conditions peu adéquates aux méthodes de protection à mettre en œuvre pendant les traitements antiparasitaires<sup>46</sup>.

Siriez arrive comme chargé de mission au cabinet du ministère de l'Agriculture et du ravitaillement dans les bagages du néo-socialiste Max Bonnafous (1942-1944), puis devient chef de cabinet du ministère (janvier-été 1944)<sup>47</sup>. Il passe à la Libération devant une commission d'épuration pour collaboration, et est rétrogradé à un grade inférieur au sein du ministère de l'Agriculture<sup>48</sup>. Toutefois, il regagne progressivement en grade au cours de la décennie suivante au sein du SPV. Resté réactionnaire il s'affirme dans les années 1960 partisan de l'Algérie française, mais s'inscrit avec zèle dans le projet gaulliste de modernisation de l'agriculture mis en œuvre par Pisani et Cointat, visant l'intégration de l'agriculture dans l'économie industrielle. Deuxièmement, de par des réseaux d'anciens camarades de l'Institut National Agronomique et de par sa fonction dans la protection des cultures, Siriez était en contact étroit avec les ingénieurs et hauts responsables de l'industrie agrochimique qui, comme l'a démontré Nathalie Jas, ont élaboré des stratégies pour façonner l'ascendant de l'industrie des pesticides sur les différents mondes clé du secteur agricole, du monde de la vulgarisation locale aux politiques scientifiques, en passant par le marketing ou l'évaluation toxicologique des risques<sup>49</sup>. Enfin, depuis le milieu des années 1950, Siriez (et le SPV plus généralement) était en conflit personnel avec le préfet et promoteur de *Printemps silencieux*, Roger Heim, ancien résistant et directeur du MNHN, ce qui a pu intensifier son implication dans la

---

<sup>46</sup> AN 199201445/52 (5 SPV 52), H. Siriez, Note destinée au Directeur de la production agricole, 29 septembre 1954 ; Humbert Léna, art. cité.

<sup>47</sup> <https://maitron.fr/?article131337>. Sur l'importance d'un courant moderniste dans l'administration et dans la mouvance collaborationniste Vichy, voir Lyautey et Bonneuil, 2022.

<sup>48</sup> *Journal officiel de la République française*, vol 77, n° 56, 7 mars 1945, p. 1196.

<sup>49</sup> Jas Nathalie, « L'ascendance systémique... », art. cité.

bataille à partir du printemps 1963<sup>50</sup>. Siriez fustige ainsi les « affirmations délirantes » du livre de Carson « qui aurait déjà fort à faire pour rectifier les sottises qu'elle écrit sur son propre pays ferait mieux de ne pas s'occuper de la France », tout en attaquant « Roger Heim [...] qui a préfacé cette traduction en des termes qui dépassent encore, pour atteindre à celui de la polémique, le ton passionnel de Mme Rachel Carson »<sup>51</sup>.

S'il est difficile de faire la pesée des diverses raisons d'agir de Siriez, on ne peut qu'observer son entrée en croisade en 1963 pour défendre les produits phytosanitaires contre leurs critiques. Il collecte de nombreuses coupures de presse, mentionnant notamment Rachel Carson. Il transmet alors ces coupures et/ou des éléments de plaidoyer à d'autres agents du ministère de l'Agriculture, à des responsables locaux de la protection des cultures, à des toxicologues et à des personnes issues du secteur de l'industrie des pesticides. Inversement, il recevait de ses nombreux correspondants des articles sur *Silent Spring*. Un réseau de circulation d'information s'est ainsi constitué autour de la figure d'Henri Siriez.

Par ailleurs, du fait de sa position au ministère, il a progressivement exercé un contrôle sur les publications des services publics. Lorsqu'un article paru dans la presse spécialisée ou généraliste ne lui convient pas, il le fait savoir à son auteur ou au média. Cette stratégie contribue à limiter l'extension de la controverse. Par exemple, suite à une première recension favorable de *Printemps Silencieux* dans la *Revue Forestière Française*, Siriez écrit au directeur de publication : « Permet-moi de te dire qu'il y avait, dans une revue comme celle-ci, mieux à dire » alors que la foresterie s'oriente vers « de véritables "cultures", impliquant de plus en plus l'intervention des engrais et des pesticides » et obtient derechef une recension de ses positions dans la revue<sup>52</sup>. Peu après, lisant dans un numéro de 1964 de la revue des chambres d'agriculture un article qui reconnaît le développement de résistances des « nuisibles » aux pesticides, Siriez s'empresse de protester auprès de son « cher ami », le directeur de l'Assemblée permanente des présidents de Chambres d'agriculture :

Oui, Mme Carson a certainement fait des ravages [...]. Il est regrettable de trouver dans une revue comme la vôtre, une assertion dont se servent tous les détracteurs des méthodes chimiques en agriculture dont la "carsonite", maladie épidémique, qui consiste à raconter n'importe quoi sans même savoir de quoi ils parlent<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup> Sur cet antagonisme, voir Merrer Bleuen, *La réception de l'ouvrage de Rachel Carson...*, *op. cit.*, ainsi que Charvolin et Bonneuil, « Entre écologie et écologisme : la protection de la nature au Muséum dans les années 1950 », art. cité.

<sup>51</sup> Siriez Henri « Printemps Silencieux ou une nouvelle saison en enfer », *La Forêt Privée*, mars-avril et mai-juin 1964, 72-74.

<sup>52</sup> AN 19910095/23. H. Siriez à R. Viney (directeur de l'École des Eaux et Forêts), 18 et 24 sept. 1963.

<sup>53</sup> AN 19910095/22. H. Siriez à F. Houillier, 26 janvier 1965. Houillier et Siriez. Siriez a connu Houillier au sein du cabinet du Ministère de l'agriculture sous Vichy, ce dernier y étant été, en 1943 et 1944, chef de cabinet du secrétaire général de l'agriculture (Luce Prault). Cf. Atrux-Tallau Mélanie, *Histoire sociale d'un corps intermédiaire : l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (1924-1974)*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2010, p. 705.

## **Conclusion : l'expansion agricole plutôt que la précaution**

Nous avons donc mis en lumière que, loin d'être ignorés, les éléments scientifiques et les avertissements de *Printemps silencieux* ont été intensément reçus et vivement débattus en France au début des années 1960. Trois phases de cette réception controversée ont été analysées. Nous avons également éclairé les éléments de langage et certaines stratégies mises en œuvre par des protagonistes du Ministère de l'agriculture et de l'Inra, cherchant, face aux critiques s'appuyant sur *Printemps silencieux*, à relégitimer le modèle d'intensification agricole et le cadre préexistant de réglementation des pesticides. Ces acteurs ont articulé un discours remettant en cause la légitimité scientifique de Carson (en tant que femme et non toxicologue), disqualifiant les « émotions » et les « peurs » au profit d'une « rationalité » experte et masculine, vantant la robustesse d'un modèle réglementaire français supposé plus protecteur que celui des États-Unis, et affirmant que le coût de la protection de l'environnement et de la santé devait être mis en regard des plus grands bienfaits apportés par l'augmentation de la production agricole et des exportations.

Au plan international, Nathalie Jas a pu parler d'un « recul de la précaution » au début des années 1960 (avec le standard de la « dose journalière admissible » à l'OMS et la FAO), tandis que Amalia Ribi Forclaz et Corinna Unger voient dans les années 1960 le choix du « progrès plutôt que de la précaution », avant des débuts de réduction des risques plus tardifs<sup>54</sup>. Le cas de la France corrobore un tel type de périodisation puisque l'interdiction des pesticides les plus toxiques ne commencera qu'au cas par cas dans les années 1970. Par ailleurs la France freinera le processus lancé poussivement au plan européen en 1964 et n'aboutissant qu'en 1976 en matière de limite de résidus dans l'alimentation (directive 76/895/EEC)<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> Ribi Forclaz Amalia et Unger Corinna, « Progress versus precaution : international organizations and the use of pesticides, 1940s to 1970s », *Comparativ*, 2022, vol. 32, n° 6, p. 611-628 ; Jas Nathalie, « Adapting to “Reality” : The Emergence of an International Expertise on Food Additives and Contaminants in the 1950's and Early 1960's », dans Soraya Boudia et Jas Nathalie (dir.), *Toxicants, Health and Regulation since 1945*, Londres, Routledge, 2013, p. 47-69.

<sup>55</sup> Sur le jeu français au plan européen, voir Merrer Bleuen, Dedieu Francois et Bonneuil Christophe, « Safer than in the USA? The reception of Silent spring in France and the difficulties in achieving European regulations on pesticides, 1962-1976 », *Global Environment*, 2024, à paraître.